

**Il y a certains livres qui sont comme de vieux amis et qui méritent que l'on y revienne. On a alors le plaisir de les découvrir à nouveau tout en constatant avec amour qu'ils n'ont pas changé. *Les Faux-Monnayeurs* d'André Gide fait parti de ces madeleines de Proust.**

Gide a expérimenté une forme littéraire où la fiction ne suit pas à proprement parler un personnage, mais tout un **complexe de relations**, où les protagonistes sont à la fois des **individus profonds et les rouages déterminés d'une société**. Une tranche de vie coupée non pas dans le temps mais dans l'épaisseur.

Ce qui est fascinant aussi chez l'auteur, c'est cette **métatextualité\***, cette **mise en abyme vertigineuse** d'où naît un **sentiment de fantastique**. Edouard, l'un des acteurs majeurs de l'intrigue, écrit un livre intitulé *les Faux-Monnayeurs* dans lequel un de ses personnages écrit un roman... cependant Edouard lui-même est le personnage des *Faux-Monnayeurs* de Gide. Et l'écrivain originel comme Edouard tiennent tous deux un **journal d'écriture**.

Cet objet est d'ailleurs bien plus qu'une annexe du roman, c'en est **la pièce maîtresse**. Comme le dit Edouard, c'est moins « ce pur roman que du reste il ne parviendra jamais à écrire » que la genèse de ce roman qui importe. On entre dans une conception de l'œuvre comme **objet interminable** et sans cesse fuyant, une conception très blanchotienne. L'œuvre littéraire devient une **entité fantastique**, mais aussi peut-être un ami qui nous suit toute la vie, y compris dans son absence.

C'est aussi dans ce journal qu'on apprend l'errance de l'auteur quant à son projet au **sujet indéfinissable**, tantôt du côté de la fiction tantôt du côté de la retranscription du réel. Son oeuvre finit par se définir en se problématisant : le sujet des Faux-Monnayeurs, c'est cette **tension** entre le réel et les représentations qu'on s'en donne.

Et tout dans ce projet illustre cette tension : la dialectique entre le journal et le roman, la nature problématique de ces deux objets pris indépendamment, le vertige **métalittéraire\*\***, ainsi que les thèmes qui fondent et préoccupent les personnages. Cette mixture de brouillard social, sémantique, épistémique et métaphysique se condense dans la figure du diable, à peine perceptible, suffisamment absente pour qu'on ne croit pas en elle, et ainsi, advenir. Pour le pire.



**Texte : Charlie PLÈS.**

**« Les Faux Moyanneurs », d'André Gide, Gallimard, 1925. 377 pages.**

**\*Métatextualité: phénomène de lecture au cours duquel des procédés textuels poussent le lecteur vers une perception critique de l'univers fictif.**

**\*\* Métalittéraire : Dépassant le littéraire, intégrant l'essai à la fiction par exemple.**

**Partager :**

- [Cliquez pour partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Facebook\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Google+\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)